



Paul Rivet

IN MEMORIAM

PAUL RIVET

(1876-1958)

Il faut d'abord évoquer l'homme, tel que nous l'avons vu et entendu ; un regard aigu et rapide qui passait instantanément du pétillant au grave ; une voix ample et chaude ; une parole aisée, aux bords de l'éloquence ; un jugement clair et précis ; une information immense ; sur tout cela, un charme fait de générosité, d'humour, — et d'un grain de causticité. Si je n'ai pas travaillé en Amérique ibérique dans le cadre des recherches inspirées et dirigées par Paul Rivet, de son rayonnement un séjour brésilien m'a fait prendre la juste mesure ; l'amitié d'un continent ne peut être l'effet d'un bizarre concours de circonstances, d'une erreur collective, d'une imposture habilement soutenue. Paul Rivet méritait la place qu'il avait acquise dans l'esprit et le cœur des intellectuels ibéro-américains. Il m'est permis de témoigner de la curiosité, de l'ardeur à voir, de la fraîcheur d'impression de Paul Rivet. Je le conduisais en 1932 à travers les rizières du delta du Fleuve Rouge et je ne me rappelle pas sans émotion l'intérêt qu'il prit à la visite du village de Thuân Vy (province de Thai Binh) ; village surprenant à bien des égards, mais dont les traits originaux ne pouvaient apparaître qu'à un visiteur de bonne espèce, à la fois connaisseur et ami des choses humaines. Il s'agit d'un village de lit majeur, non protégé par les digues et condamné à l'inondation annuelle ; les villageois ont atténué les inconvénients de celle-ci en perchent leurs maisons sur des mottes artificielles dont les matériaux sont empruntés à des fosses creusées tout autour et devenues mares et rizières. Dans une profusion d'arbres fruitiers, d'aréquiers, de bambous, tout cela compose un paysage bien différent des habituels villages de la rizière. Il fut très captivant de voir Paul Rivet si sensible aux particularités de Thuân Vy. Il eût fait un très perspicace géographe de terrain. Mais il était au Tonkin pour présider un congrès de préhistoriens (Hanoï, 1932) ; il le présida avec autorité, tout en se montrant aux heures de détente l'un des plus habiles à lancer le décevant boomerang. Ce n'est pas trouver prétexte à parler de soi que d'évoquer février 1941 où j'ai eu le privilège d'accompagner entre Montpellier et Perpignan Paul Rivet qui venait d'échapper de justesse à l'arrestation par les occupants et traversait la zone libre pour passer en Espagne et, de là, se rendre en Colombie. Avant de le confier, à Perpignan, à la sollicitude d'un autre convoyeur, ce fut, en cette affreuse période, un réconfort que tant de fermeté et d'ardeur sereine.

Une mission géodésique française est envoyée en Ecuador pour y vérifier, avec des instruments plus précis, les mesures d'arc de méridien prises par Charles-Marie de La Condamine (et d'ailleurs fort bien prises) au cours de son expédition de 1735 à 1744. Médecin militaire, Paul Rivet est attaché de 1901 à 1906 à la mission, organisée par le Service géographique de l'Armée. Voilà qui décide de toute sa vie. Il se découvre un intérêt passionné pour les peuples et les langues amérindiens, et, bientôt, pour toutes les sciences de l'homme ; il révèle une grande aptitude à établir des relations cordiales et confiantes avec des êtres de toutes nations et de toutes classes ; il montre un sens avisé de l'organisation. Toute sa vie était tracée : il devait être un américaniste ; sa sociabilité le désignait pour grouper et diriger les chercheurs ; il devait être un grand organisateur.

La première publication américaniste de Paul Rivet date de 1901 ; la dernière, de 1957. Au cours de cette carrière scientifique de cinquante-six ans, Paul Rivet a publié des livres de première importance (*Ethnographie ancienne de l'Equateur*, t. I, 1912, en collaboration avec R. Verneau ; t. II, 1922 ; *Les origines de l'homme américain*, 1943 ; *Métallurgie précolombienne*, 1946 ; *Bibliographie des langues aymara et kicua*, en collaboration avec G. de Créqui-Montfort, 1951, 1952, 1953, 1956 ; *Cités maya*, 1954) et 371 articles sur des questions diverses.

Paul Rivet a consacré l'essentiel de son activité scientifique à l'étude de l'homme américain, avant tout aux langues amérindiennes, mais aussi à l'anthropologie physique (elle attira d'abord un chercheur qui avait reçu une formation médicale), aux divers aspects de la civilisation matérielle, à la sociologie, à la préhistoire. L'ensemble de ces disciplines formait l'Ethnologie, dans l'esprit de Paul Rivet. D'autres définitions sont possibles, ni meilleurs ni pires. L'essentiel est de retenir que pour Rivet tout ce qui est de l'homme doit être étudié dans une étroite association des disciplines intéressées. La préoccupation de l'association et de la synthèse a dominé la pensée scientifique de Paul Rivet et a inspiré sa grande réalisation du Musée de l'Homme.

La linguistique amérindienne a retenu l'attention de Paul Rivet ; ses principales publications concernent l'arawak et le quichua ; parmi les titres de ses nombreux articles, il est possible de relever les noms de quarante et un langages amérindiens différents. La *Bibliographie des langues aymara et kicua* est un monument dont les 1 896 pages imposent le respect. Les dernières années de Paul Rivet ne furent ni moins remplies ni moins actives que les précédentes, et pourtant Rivet accepta les servitudes d'une œuvre de pure érudition, donnant ainsi la mesure de son dévouement à la recherche.

Les vues originales de Paul Rivet sur les origines de l'homme américain sont trop connues du monde cultivé pour que nous osions les rappeler ici. Elles sont audacieuses et parlent à l'imagination, tout en restant strictement scientifiques. Un sujet de méditation : les hypothèses de Paul Rivet, brillantes et grandioses, et présentées avec la plus grande honnêteté scientifique, n'ont pas atteint le grand public, qui a été au contraire très sensible à certaines fantaisies pascuanes qui ne sont ni plus brillantes ni plus grandioses.

Pourquoi cette différence de retentissement ? — La dernière édition des *Origines de l'homme américain* (Paris, 1957) présente des vues nouvelles de Paul Rivet sur la présence d'un élément racial blanc en Amérique précolombienne et d'un élément pygmoïde ; le premier serait venu de l'Asie Septentrionale, le deuxième serait dû à des mutations locales ou à une immigration (de negritos asiatiques).

L'un des grands thèmes de recherche de Paul Rivet fut celui des « Océaniens », qu'il définit lui-même comme un complexe linguistique comprenant « les Australiens et les Tasmaniens, les Mélanésiens, les Polynésiens et les Micronésiens, les Indonésiens, les Môn-Khmèrs, les Munda ». Il fut amené à ce thème par la conviction où il était que « les Mélanésiens et les Australiens ont contribué au peuplement de l'Amérique, pour une part à coup sûr moins importante que les peuples venus du Nord de l'Asie par le détroit de Behring et le chapelet des îles Aléoutiennes, mais qui n'est cependant pas négligeable »¹.

Savant remarquable par l'étendue et la qualité de ses recherches et de ses publications, par son constant souci de lier entre elles les sciences humaines, par l'importance et l'utilité de ses hypothèses, Paul Rivet fut aussi un grand organisateur et un grand directeur de recherches. Il fut pendant cinquante ans le très efficace secrétaire général de la Société des Américanistes de Paris. Il obtint en 1926, en collaboration avec Marcel Mauss et Lucien Lévy-Bruhl, la création de l'Institut d'Ethnologie et commença d'ouvrir aux nouvelles Sciences de l'Homme les portes de l'enseignement supérieur. Deux générations de chercheurs, en France et en Amérique latine, doivent à Paul Rivet à la fois le meilleur de leur inspiration scientifique et la possibilité matérielle qui leur a été accordée de faire leurs études. Il eut la joie de réaliser un projet qu'il avait formé depuis longtemps : réunir en un seul édifice les collections ethnographiques, les centres de recherche dans les divers domaines de l'ethnologie, et les centres d'enseignement : le Musée de l'Homme fut tout cela dès 1938. Nous avons aujourd'hui pris nos habitudes ; l'existence du Musée de l'Homme nous paraît aller de soi. Nous risquons, si nous n'y prenons garde, d'oublier qu'il fut l'œuvre de Paul Rivet ; non seulement il en conçut le projet dans tous ses détails, mais il le réalisa par sa ténacité, sa séduction, son autorité. Il sut trouver argent et collaborations. Réussite totale et évidente, dont il était justement fier.

Paul Rivet sut montrer, en bien d'autres circonstances, ses capacités d'organisation et de direction. Médecin, il fut un remarquable directeur du Service épidémiologique des Armées alliées (à Salonique en 1918) ; il tira un juste orgueil des efforts méthodiques et fructueux qu'il avait dépensés pour réduire les ravages du paludisme parmi les troupes françaises. Au cours d'une vie toute dévouée à la recherche, Paul Rivet présida congrès et commissions (quelques exemples : président de la Commission française de l'Unesco ; délégué du gouvernement français aux assemblées générales de l'Unesco à Mexico en 1947, à Beyrouth en 1948, à New Delhi en 1957 ; pré-

1. PAUL RIVET, *Les Océaniens (Præhistorica Asiae orientalis, t. I, Premier Congrès des Préhistoriens d'Extrême-Orient, Hanoi, 1932, p. 35-46).*

ANNALES

sident du Conseil international des sciences anthropologiques et ethnologiques en 1952). Il présidait admirablement, avec efficacité et autorité.

L'œuvre scientifique, l'action publique et le rayonnement personnel de Paul Rivet furent animés par le même courant de foi politique ; il a toute sa vie combattu pour plus de justice et plus de liberté ; il a toujours affirmé sa confiance dans l'homme et dans le progrès, dans un progrès lié au progrès des lumières. Socialiste, et ne voyant d'avenir pour l'humanité que dans le socialisme, il n'était pas doctrinaire, mais humaniste avant tout, et humain. Dévoué au bien public, Paul Rivet donna beaucoup de son temps à la politique, mais ne devint pas un homme politique, même quand il eut fondé en 1934, avec Paul Langevin et Alain, le Comité de vigilance des Intellectuels antifascistes, même quand il appartint aux Assemblées constituantes et à l'Assemblée nationale ; peut-être parce que, ses vraies ambitions étant dans le domaine scientifique, il n'apportait pas aux choses de la politique un intérêt sans distraction. Ses vues politiques furent à la fois généreuses et raisonnables. L'événement semble dire qu'il eût été avantageux de se ranger dès 1946 aux avis de Paul Rivet sur les affaires indochinoises ; sans gaspillage de forces, sans désastres, notre position serait en Indochine probablement plus favorable. D'ailleurs, les modalités de négociation et de règlement que Paul Rivet conseillait d'appliquer dans nos relations avec les peuples indochinois sont aujourd'hui notre ligne de conduite en Afrique noire.

Les amis de Paul Rivet n'ont pas toujours unanimement approuvé la vigueur de ses sympathies ou de ses antipathies. Les amis avaient tort. Paul Rivet n'était pas un savant olympien, mais un homme de recherche, d'action et de cœur ; il était dans sa vérité de se tromper parfois, puisqu'il avait confiance dans les hommes et dans l'avenir. L'admirable est que, par honnêteté et perspicacité de jugement, il se soit si peu trompé.

PIERRE GOUROU.